

vaincue, elle tombe à genoux et adore, dans la sincérité de son cœur, Jésus-Christ, de la présence duquel elle est convaincue à l'heure même. Immédiatement après, elle se retire au bas de l'église, où elle fond en larmes et se dit : "Après un tel miracle, je dois me rendre à mon Sauveur."

Elle ne parla cependant pas encore à ses maîtresses de ce qui venait de lui arriver ; seulement, elle demanda à être instruite et consentit, quelque temps après, à se confesser. Lorsqu'elle eût été suffisamment instruite, elle fit son abjuration solennelle et fut baptisée par M. Le Saulnier, curé de Ville-Marie, le premier baptême de M^{lle} Allen ayant été nul par défaut de consentement de sa part. Enfin, elle fit sa première communion, et résolut, dès ce moment, d'embrasser la vie religieuse. M. et Mme. Penniman, informés de son changement, arrivèrent à Ville-Marie très mécontents, et ramenèrent leur fille chez eux. Elle y passa six mois, durant lesquels elle eut beaucoup à souffrir, surtout de la part de son beau-père, très opposé à la religion catholique. Le carême étant survenu, elle observa rigoureusement le jeûne et l'abstinence, et porta même si loin sa ferveur, qu'elle épuisa sa santé, naturellement fort délicate. Sans être arrêtée par des considérations de famille, elle déclara à ses parents qu'elle voulait embrasser la vie religieuse, et qu'elle en avait pris le parti définitif. Sa mère, qui l'aimait beaucoup et qui ne désirait que le bonheur de sa fille, consentit enfin à son désir et l'accompagna à Montréal au printemps suivant.

Mlle Allen ne pensait encore à aucune communauté en particulier, son unique désir étant de se consacrer à Dieu par la vie religieuse. En vue de connaître sa vocation, elle visita les églises de Ville-Marie, et entra autres celle de l'Hôtel Dieu. A peine eût-elle jeté les yeux sur le tableau du maître-autel qui représente la Sainte Famille, et les eût-elle fixés sur le visage de Saint Joseph, qu'elle poussa un cri et dit à sa mère :

"C'est tout son portrait. Voyez, ma chère mère, que Saint Joseph me veut ici; c'est lui qui m'a sauvé la vie en me délivrant du monstre qui allait me dévorer."

Elle rappelait ici à sa mère un fait mémorable qui lui était arrivé à l'âge de douze ans. Se promenant au bord d'une rivière, et portant sa vue sur les eaux, qui étaient agitées, elle en vit sortir un animal gigantesque, d'une forme monstrueuse, qui se dirigeait vers elle, et lui causa une grande frayeur. Ce qui augmenta son effroi, c'est qu'il lui semblait ne pouvoir retirer sa vue de dessus ce monstre, et qu'il lui était même impossible de faire le moindre mouvement pour s'enfuir. Dans une si accablante extrémité, elle crut apercevoir auprès d'elle un vieillard chauve, couvert d'un manteau brun, un bâton à la main, qui la prit par le bras et lui rendit le mouvement, en lui disant : *"Petite fille, que faites-vous là ? Fuyez."* Ce qu'elle fit avec vitesse. Etant un peu éloignée, elle se retourna pour voir ce vieillard et elle n'aperçut plus rien. Dès qu'elle fut arrivée à la maison, sa mère, qui la vit hors d'elle-même et le visage tout décomposé, comprit qu'il lui était arrivé quelque